

le plus sûr moyen d'entrer dans le paradis des Musulmans. Chez les Kabiles, on rencontre encore quelques vestiges du christianisme; par exemple on voit la croix représentée dans les tatouages qu'ils se font sur le corps; on voit aussi la croix dans la plupart de leurs mosquées.

Les Kabiles aiment beaucoup les Français. Pour les Musulmans, chrétien et français sont synonymes; le *roumi*—chrétien—signifie français. Malheureusement la France de nos jours est loin d'être ce qu'elle était et les missionnaires le ressentent plus que tous les autres.

Les Arabes et les Kabiles sont des ennemis acharnés. Les Kabiles résident en grande partie au milieu des montagnes de l'Atlas; toutes les bourgades sont sur le haut des pics, et cela, dans le but de se prémunir contre les attaques des Arabes. Il est bien rare de rencontrer des habitations au bas ou sur le flanc des montagnes.

On est naturellement porté à se demander quel est le genre de vie des Musulmans? Il faut remarquer auparavant que les Arabes sont le type de la paresse; ils sont heureux pourvu qu'ils fument, boivent tranquillement leur café et s'étendent nonchalamment à l'ombre de leur manteau traditionnel. Le Kabile est actif; il cultive la terre. Ses principaux produits sont l'orge, la figue, l'olive, le maïs et quelques autres plantes. Le blé n'est pas commun, et il n'y a que les gros richards qui puissent s'en procurer.

Les Musulmans ne font qu'un bon repas, vers le soir. Le matin, ils se contentent de quelques dattes et le midi d'un morceau de pain. Mais si vous offrez quelques bons mets au Musulman, il les acceptera bien volontiers et les dévorera avec une rapidité étonnante.

Les habitations ont ordinairement de 3 à 4 mètres carrés, et la hauteur de ces cabanes ne dépassent guère 3 mètres. Vous voyez là réunis dans un seul appartement hommes, femmes, enfants, mules, mulets et enfin tous les animaux domestiques. Vous ne pouvez pas vous faire une idée de la saleté qui règne dans ces taudis. Et puis la vermine dévore les Musulmans. Les missionnaires qui sont obligés de vivre au milieu de ces peuplades, n'en sont pas exempts; mais il faut bien qu'ils se résignent à vivre en aussi nombreuse compagnie. On n'est jamais seul dans ce pays-là.

Quant à la femme, elle n'a aucune autorité; elle vit dans une servitude continuelle. On l'achète et la vend comme un animal; on l'achète encore et la vend de nouveau. Quand un jeune homme veut avoir une femme—car ce n'est pas un mariage, le père du garçon se rend chez le père de la fille et demande à ce dernier s'il veut bien lui vendre sa fille. Alors le père de la fille fait valoir sa marchandise pour obtenir le plus haut prix. Il lui dira par exemple: "Tu vois, ma fille est bien grasse, je l'ai engraisée comme il faut. Tu dois me la payer cher." On traite du prix d'une femme comme d'un animal. Le prix de la femme dépend de sa force et de sa beauté. Une femme se vend depuis une piastre jusqu'à deux cents piastres. Le marché conclu, la femme est conduite au mari qui ne l'a jamais vue. On doit penser quel mariage peut naître d'une semblable union. Si le mari n'est pas content de sa femme, il la renvoie; et la femme ne put se remarier tant que son père n'a remboursé et quelquefois triplé le prix de la vente.

Dans des maisons on rencontre jusqu'à six femmes. Il y en a toujours une qui a la préférence du mari; car le cœur de l'homme n'est pas fait pour être partagé comme cela. Il en résulte donc des disputes, des jalousies, des combats sans nombre entre les femmes, et le mari arrive armé d'un énorme bâton pour les mettre à l'ordre.

La femme n'a aucune instruction, elle ne sait ni lire ni écrire. Il est très rare qu'elle puisse tisser des étoffes. Elle n'apprend qu'à préparer le *couscous*, repas du soir des Musulmans. A table elle occupe la dernière place, et elle ne mange jamais en compagnie de son mari. Sa nourriture est la plus commune; c'est-à-dire de la galette faite avec de la farine d'orge, mais rarement, le plus souvent avec du son ou des glands broyés.

La femme porte toujours les plus lourds fardeaux, pendant que l'homme chemine lentement sur son cheval.

La femme arabe ou kabile vit donc dans un esclavage ou servitude continuelle. Selon les Musulmans, la femme est au rang de la bête; elle n'a pas d'âme.

Voilà où en sont rendus les Kabiles, les descendants des premiers chrétiens d'Afrique. Il s'agit donc de rapprocher de l'Eglise catholique ces peuples égarés. C'est le but que se proposent les illustres missionnaires que nous avons l'avantage de posséder au milieu de nous.

Le R. Père Voisin nous a expliqué la manière dont les missionnaires s'y prennent pour attirer petit à petit ces brebis égarées vers le christianisme.

Ils ne se présentent pas comme missionnaires en prêchant partout l'évangile. En agissant ainsi ils se feraient tuer immédiatement ainsi que les Musulmans qu'ils auraient convertis. Mais ils ont dans les familles comme médecins, comme des hommes de charité. Ils pansent les plaies, soignent les malades, etc; et en même temps ils s'efforcent d'infiltrer dans leurs cœurs quelques vérités de la religion catholique. C'est un travail pour ainsi dire latent, mais qui n'en produit pas moins des fruits consolants. Les résultats seraient encore plus satisfaisants si la France protégeait les missionnaires et les convertis; mais on ne doit rien attendre d'un semblable gouvernement. Il faut espérer des jours meilleurs pour agir ouvertement.

Les missionnaires d'Afrique, tout en parcourant les bourgades comme médecins, achètent des petits nègres qu'ils placent dans une institution pour les élever chrétiennement. Le nombre n'en est pas encore considérable, environ une quarantaine; ce sont les moyens pécuniaires qui manquent aux missionnaires. Les RR. PP. Voisin et Reyser sont venus au Canada pour s'adresser à la charité des fidèles dans le but de rassembler assez d'argent pour organiser un autre corps expéditionnaire de missionnaires, qui iront faire—permettez nous le mot—la traite des petits nègres dans le centre de l'Afrique. Il faut un an pour aller d'Alger à ces missions. Par conséquent les frais de transport sont énormes.

Nous sommes heureux d'apprendre de la bouche même des révérends Pères qu'ils sont reçus partout à bras ouverts depuis leur arrivée à Québec. Nous avons la certitude qu'ils recevront le même accueil dans tout le pays, et que le nom du Canada vivra toujours dans ces missions lointaines.—*Le Canadien*.